

## 8. JEU PROPRIHOME

Pour chaque match à domicile cette saison, les spectateurs de la Meilleraie auront l'occasion de gagner un bon d'achat de 50€ à la boutique de CB en jouant au **Jeu PROPRIHOME**, constructeur de maisons individuelles sur le Maine et Loire, la Vendée et la Loire-Atlantique et nouveau partenaire de Cholet Basket !

Pour le match **CB/Nancy** du samedi 09 avril, c'est **Kévin MALIK** qui a remporté le Bon d'Achat de 50€ : Félicitations à lui!

RDV le samedi 23 avril à la Meilleraie pour un nouveau tirage au sort.



## 9. PARTENARIAT RÊVES - GAUTIER - CHOLET BASKET



**RÊVES** est une association nationale à but non lucratif, reconnue œuvre de bienfaisance. Depuis sa création en 1994, elle a pour mission d'exaucer les rêves d'enfants et d'adolescents atteints de pathologies graves, dont le pronostic est réservé.



**GAUTIER**, fabricant de meubles situé au Boupère (Vendée) et Partenaire Majeur du club, a souhaité s'associer à la démarche citoyenne de l'Association Rêves, à travers Cholet Basket.

**LE PRINCIPE :** Pour chaque panier à 3 points marqué par Cholet Basket pour tous les matches à domicile de la saison 2015/2016, Gautier s'engage à reverser 25€ à l'Association Rêves.

**Bilan des paniers à 3 pts marqués par Cholet Basket à domicile**  
**125 paniers = 3125€**

## 10. CHALLENGE ARTIPÔLE

CHOLET BASKET, LA REGION DES PAYS DE LA LOIRE et la société ARTIPÔLE remercient pour leur présence les licenciés des clubs de :



- ST GERMAIN L'AIGILLER (85)
- LE LOROUX BOTTEREAU (44)
- CHAMPTOCE SUR LOIRE (49)
- SEGRÉ (49)
- SAINT LAMBERT LA POTHERIE (49)
- SAINT REMY EN MAUGES (49)
- PLEUCADEUC (56) *Club le plus dynamique*
- NOYAL PONTIVY (56) *Club vainqueur du challenge + Club le plus dynamique*



Noyal Pontivy (56) – Club vainqueur du Challenge



## 11. JOE TRAPANI ELU PAR MA CHAÎNE SPORT DANS LE 5 MAJEUR ÉTRANGER DE LA 28ÈME JOURNÉE DE PROA

Auteur d'un beau double-double avec 18 points et 10 rebonds pour 24 d'évaluation lors de la rencontre Cholet Basket / SLUC Nancy, [Joe Trapani](#) a été élu par Ma Chaîne Sport dans le 5 Majeur Étranger de la 28ème journée de ProA.

Voici ce 5 Étranger :



## 12. INTERVIEWS DE JUNIOR MBIDA (avant CB/Nancy)

**Basket-ball**

### Entre patience et fatalité, Junior Mbida a opté

**Pro A. Cholet - Nancy, ce soir (20 h).** Peu utilisé depuis son retour de blessure, Mbida ne verse pas dans la rancœur. Brun suspendu, le temps de jeu du Camerounais pourrait s'allonger.

Sans doute n'est-il pas le plus quémandeur, le plus à même de contester verbalement une hiérarchie qui ne lui est pas favorable. C'est là tout Junior Mbida (24 ans, pivot), passé maître dans l'art antique du stoïcisme et de la patience, cette saison. À Cholet, c'est devenu une absolue nécessité. C'en est d'autant plus une pour le Camerounais, débarqué en pleine tempête sur les bords de Moine, en provenance de Monaco. C'était un soir de décembre, quand CB flirtait périlleusement avec la zone rouge et démantait. Perdait Nicolas De Jong, en l'occurrence.

« **Montrer ce que je vaudrais** »

Quatre mois après, De Jong revenu aux affaires, Mbida fait allègrement banquette (4 minutes en moyenne). Il y aurait presque matière à en ressentir une forme de compassion. « Mais c'est normal, répond le pivot prêté par l'ASM. J'ai connu des saisons pires que cela. Indirectement, Cholet n'est pas mon équipe. Je veux dire par là qu'il y avait des gars en place. Quand ils reviennent, c'est logique qu'ils retrouvent un rôle. » Une forme d'altruisme salué par Jérôme Navier. « C'est un joueur qui ne calcule pas, certifie le coach de CB. Malheureusement, après sa blessure, ça a été un peu la cata ! Son retour a coïncidé avec celui de Nicolas De Jong. J'en suis le premier désolé. »

C'est donc là que le bât a blessé, pour Mbida. Son pépin à lui, aussi



Junior Mbida : « Indirectement, Cholet n'est pas mon équipe. Je veux dire par là qu'il y avait des gars en place. »

absurde (ce alley-oop inutile contre Nanterre) que gravissime en termes de conséquence (grosse entorse de la cheville), l'a doublement « freiné ». La pente du retour est raide. « Je me suis remis très vite, mais il y a une

différence entre revenir vite et être à 100 %. Pour l'être, il faut autant de temps que la période de convalescence. Soit six semaines. Ça veut dire que je reviens bien depuis deux semaines. » Soit, depuis que

CB a bien saisi qu'il n'y a plus rien à gratter, cette saison, en Pro A.

Or, Mbida a beaucoup à prouver. Car dans ce jeu de chaises musicales induit par l'absence de Stephen Brun (*voir ci-contre*), le Camerounais dispose de quelques atouts, de taille et de poids, à faire valoir. La logique voudrait qu'un Trapani et son shoot aillent sévir à l'aile, qu'un Holloway et sa fine patte gauche aillent garnir à bon escient le poste 4. Et donc, que le Camerounais supplée directement un Nicolas De Jong prenant des épaules, certes, mais pour qui l'efficacité au rebond demeure le péché mignon (3 rebonds de moyenne, pour un pivot de 2,10 m...).

Le rebond... Ne serait-ce pas la carte plébiscitée par Mbida ? D'ici à la 38<sup>e</sup> journée, il y a matière à confirmer les idées reçues. « C'est ce que j'attends, confirme l'ex-Boulonnais. Steph' (Stephen Brun) me dit depuis plusieurs semaines que j'aurais du temps de jeu quand il ne sera plus là. On y est, et vraiment, j'espère montrer ce que je vaudrais. » Dans la continuité d'une grosse saison, l'an dernier à Antibes, en Pro B. Dans la suite logique des quelques minutes bonifiées avec Monaco, avant d'atterrir à Cholet. Monaco qu'il retrouvera, dès la fin de la saison régulière. Son prêt court jusque-là. « Mais l'après, je n'y pense pas », livre-t-il, en catimini. Moralité : au présent, Mbida a beaucoup à montrer. Dès ce soir ?

Jérémy PROUX.

# Mbida renaît au printemps

En raison de la suspension de Stephen Brun, presque synonyme de fin de carrière (lire ci-dessous), Junior Mbida revient dans la rotation du secteur intérieur. Une chance à saisir ce soir contre Nancy.

Sébastien BÉDOUINEAU

sebastien.bedouineau@courrier-ouest.com

Après le départ négocié de JP Prince et la suspension de Stephen Brun pour les cinq prochaines rencontres, Jérôme Navier ne se retrouve pas démuné pour autant dans la dernière ligne droite de la phase régulière. « On était cinq à l'intérieur et c'était très compliqué de gérer les temps de jeu. Maintenant, nous ne sommes plus que quatre. Il y aura plus de potentielles minutes à donner. En sachant que j'aurai aussi parfois besoin de décaler Trapani au poste 3. »

## « Me montrer consistant sur plusieurs matches »

Le coach de CB envoie ainsi un signal fort au quatuor formé par Joe Trapani, Murphey Holloway, Nicolas De Jong et... Junior Mbida. « Junior a un gros avantage. Il ne calcule pas. Ça lui servira dans sa carrière, » se réjouit Jérôme Navier qui confie instantanément une anecdote attestant le professionnalisme de ce joueur (26 ans) prêté par Monaco où son contrat court encore la saison prochaine. « Je me souviens du match contre Paris (le 5 mars à La Meilleraie). On gagnait et, à la fin, j'avais fait jouer Kadri (Moendadze) et Antoine (Chevrier) alors que Junior (Mbida) était resté sur le banc. C'est surtout que je ne considère plus Junior comme un Espoir. Je lui avais dit et il l'avait très bien compris. » Junior Mbida d'acquiescer pleinement : « En faisant ça, le coach a montré qu'il me respectait. Moi, je suis prêt à jouer chaque match. Après, je me mets au service de l'équipe. » Une équipe qu'il a parfaitement renforcée dès son arrivée en décembre, participant activement aux deux victoires contre Antibes et Nancy. Seulement, son élan s'est brisé lors du revers contre Nanterre. Alors que la large défaite était consommée,



Cholet, salle de La Meilleraie, le 27 décembre 2015. Le Camerounais Junior Mbida (au centre) a bon espoir d'obtenir un temps de jeu conséquent jusqu'à la fin de la saison. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Junior Mbida s'était blessé à la réception d'un « alley-oop » jugé superflu dans ce contexte. « Une catastrophe pour le joueur, » ose Jérôme Navier. Résultat : une grosse entorse de la cheville et une indisponibilité de six semaines. « Je m'en veux surtout d'avoir pris de mauvais appuis. Après, c'est le jeu de tenter ce genre d'actions. Je ne le regrette pas même si ça m'a privé de plusieurs matches. »

Effectivement, son temps de jeu a fondu comme neige au soleil, passant de 36 minutes lors des trois premières rencontres à 35 à l'occasion des neuf dernières. « C'est sans doute une frustration énorme pour lui. J'en suis le premier désolé. Mais, il y a aussi eu le retour en forme de Nico (De Jong) qui a été plus rapide que prévu, » analyse Jérôme Navier. Quant à Junior Mbida, il préfère envisager un

printemps fructueux : « Je cherche du temps de jeu, sans me prendre la tête. C'était le deal quand Monaco m'a prêté ici. À chaque fois que j'ai pu jouer une dizaine de minutes, ça s'est plutôt bien passé pour moi et pour l'équipe. Maintenant, c'est à moi de me montrer consistant sur plusieurs matches, » conclut le porteur du maillot 92.

### **13. INTERVIEW STEPHEN BRUN : « JE N'AI AUCUN REGRET »**

*[Stephen Brun](#), l'intérieur de Cholet aux 17 saisons professionnelles, revient sur sa décision de mettre un terme à sa carrière.*

**Tu as décidé d'annoncer ta fin de carrière à l'issue de l'actuelle saison, [via les réseaux sociaux](#). Peux-tu expliquer ce choix ?**

L'année dernière à Boulogne-sur-Mer, j'avais déjà dit plus ou moins que je comptais arrêter mais les choses ne s'étant pas bien terminées, je n'avais pas envie de finir sur une descente en Pro B. Mais cette saison avec Cholet m'a conforté qu'il était temps pour moi d'arrêter. Ce n'est pas vraiment une sensation d'usure physique parce que je me sens bien, je n'ai jamais été longtemps blessé mais voilà, j'avais dans un coin de ma tête une petite idée sur ce que je voulais faire après et on sait que c'est toujours compliqué d'arrêter sans savoir ce qu'il va se passer après. Là, je ne pars pas dans l'inconnu. Et à côté de ça, j'ai de plus en plus de mal avec le basket professionnel. Moi, quand j'étais jeune, j'avais beaucoup d'affinités avec les joueurs plus âgés, je buvais leurs paroles, leurs souvenirs de victoires, leurs anecdotes... Or là, je me retrouve à être le plus vieux de l'équipe et je n'ai pas cette fibre de transmettre aux plus jeunes, je n'ai pas ça en moi. Et puis j'ai du mal avec le manque d'envie de certains coéquipiers que j'ai pu avoir. Quand dans le vestiaire, trois minutes après une défaite, ça rigole et ça met de la musique... Moi, quand je perds, je fais la gueule, ça me touche, il me faut 24 heures pour digérer. Aujourd'hui, les jeunes pensent surtout à l'argent qu'ils peuvent gagner, quel que soit le pays, moi quand j'avais 20 ans, je voulais jouer dans le meilleur championnat possible. C'est un choix que je respecte, ce n'est pas une critique mais moi, j'ai du mal là-dedans, comme les mecs qui arrivent deux minutes avant l'entraînement tout au long de l'année. Ça me conforte dans le but de passer à autre chose.

**Ce sentiment de ne plus être en phase avec la jeune génération de basketteurs, est-ce depuis cette année que tu le ressens ou bien est-ce plus vieux que cela ?**

Déjà, l'année dernière, c'était un petit peu ça mais cette année, tout ce que je viens de décrire s'est passé cette saison. Mais encore une fois, ce n'est pas une critique, chacun a sa manière d'aborder les choses. Pour certains, le basket est juste un métier, pour moi c'est plus que ça, c'est une passion.

**L'année dernière, tu as choisi de rempiler en raison de la descente de Boulogne, et ta volonté de ne pas partir sur une relégation. Cette saison, Cholet semble assuré de son maintien. La mission est donc remplie ? Tu peux partir avec le sentiment du devoir accompli ?**

La mission a changé au mois de décembre parce qu'à la base, on voulait absolument faire les playoffs. Mais au fur et à mesure qu'avancait la saison, on s'est rendu compte qu'il fallait surtout viser le maintien. Moi, je n'ai jamais vraiment été inquiet, peut-être quand on a eu cette série de dix défaites de suite mais on a rapidement relevé la tête. Et puis heureusement pour nous, il y avait deux équipes en difficulté dans ce championnat. Donc le boulot est fait, oui, parce que le club est maintenu. Mais au mois d'août, les objectifs étaient totalement différents. Après, si Cholet était descendu, je serais parti quand même ! Mais ça m'aurait vraiment embêté de finir sur cette image de loser.

**Terminer ta carrière à Cholet, le club où tu l'as commencée, est-ce une belle histoire finalement ?**

Cholet, c'est quand même là que j'ai tout appris avec [Jean-François Martin](#), qui est encore directeur du Centre de Formation et que je croise tous les jours. J'étais très content de revenir à Cholet l'été dernier et je suis très content de finir ici, où j'ai grandi en tant qu'homme et en tant que basketteur. J'ai beaucoup de plaisir à revenir à la Meilleraie, chaque jour je revois des anciens collègues de la maison, je vois les bannières au plafond... C'est une belle histoire.

« Je suis très fier de ce que j'ai pu faire avec mes qualités parce qu'à la base, je n'avais pas grand-chose »

**Tu as choisi d'annoncer ta retraite en publiant un petit texte sur les réseaux sociaux, un peu comme Kobe Bryant plus tôt dans la saison. T'es-tu inspiré de son exemple ?**

Je ne voulais pas que les gens se disent : il se prend pour Kobe ! Je n'ai rien à voir avec lui, Kobe, c'est un joueur exceptionnel, un immense champion et je n'arrive même pas à sa cheville. Mais je me suis dit que je n'allais pas non plus faire une conférence de presse, comme la star que je ne suis pas, pour annoncer ça. Donc j'ai eu l'idée de ce petit texte, sans prétention. Et puis avec les réseaux sociaux aujourd'hui, c'est un bon moyen d'informer les gens qui doivent l'être.

**Tu as une carrière assez longue derrière toi, marquée par des échecs comme l'an dernier mais aussi des vraies réussites, comme ce passage en Bleu, ces deux titres de Champion de France décrochés avec Nancy et Nanterre. Quel bilan dresses-tu de ta carrière ?**

Je suis très fier de ce que j'ai pu faire avec mes qualités parce qu'à la base, je n'avais pas grand-chose. J'étais grand, un peu adroit mais je n'avais aucune qualité athlétique et je n'étais pas un grand défenseur. Donc je suis fier de ce que j'ai pu accomplir, le basket m'a permis de vivre des moments incroyables, des émotions que seul le sport peut offrir : être Champion de France, porter le maillot de l'Équipe de France, c'était des moments incroyables ! Quand j'étais jeune ici en formation, jamais je n'aurais imaginé représenter un jour mon pays. Je remercie le basket pour toutes ces émotions, même les moments de tristesse car ça fait partie d'un tout. Il y a des joueurs qui ont gagné beaucoup plus que moi mais avoir gagné des trophées et les partager avec une équipe, ses coéquipiers, ce sont des moments incroyables.

**Et as-tu des regrets ?**

Il ne faut jamais avoir des regrets. J'ai fait des choix de carrière, des choix de clubs que j'estimais être les bons sur le moment et qui se sont avérés être des mauvais choix mais je n'ai aucun regret. Dans tous les clubs où j'ai été, j'ai tiré le maximum. Peut-être que je peux regretter certains comportements que j'ai eu sur le terrain mais ça fait partie de moi, je suis quelqu'un d'entier et je n'ai jamais changé. Je n'ai pas voulu donner une fausse image de moi, même si ça m'a parfois permis de connaître les bureaux de la LNB lors des commissions de discipline... Mais je ne regrette pas, ça fait partie de mon parcours.

**Malgré tout, deux fois de suite quand tu es champion avec Nancy en 2011, puis Nanterre en 2013, tu n'as pas pu continuer avec ces équipes, et disputer l'Euroleague. N'est-ce pas là quelque chose qui ressemble à des occasions manquées ?**

Quand tu es sportif de haut niveau, tu aspiras toujours à jouer les meilleures compétitions et l'Euroleague est la plus belle des compétitions de clubs, hors NBA. Alors oui, je sais bien que je n'aurais pas eu le niveau mais simplement écouter l'hymne, regarder ça depuis le banc quitte à rentrer quelques minutes sur le terrain, voir tous ces grands joueurs sur le terrain... Ça m'a fait de la peine de ne pas avoir pu connaître ça avec Nancy et Nanterre mais les clubs font des choix pour leur bien, et c'est comme ça. Mais c'est sûr que c'est dur d'être champion et de ne pas pouvoir jouer l'Euroleague ensuite.

**Tu passes pour un grand connaisseur du basket, français et européen. Tu as d'ailleurs connu deux expériences européennes, en Suisse en 2008 mais surtout à Split en Croatie en 2008, juste après Gravelines. Que retiens-tu de cette expérience ?**

Pour moi, c'est une de mes meilleures expériences, tant au niveau basket que culturel. Après Gravelines, j'avais dit à mon agent que j'aimerais bien partir à l'étranger, découvrir une autre culture, mais je savais bien que je n'avais pas le niveau pour rejoindre un grand club espagnol, ou une grande équipe d'un grand championnat. Mais Split, ça me parlait parce que ça parle aux connaisseurs : un club qui a été plusieurs fois Champion d'Europe, avec des grands joueurs et un président qui était Dino Radja quand j'y étais. J'avais envie d'aller là-bas, de découvrir cette culture basket des pays de l'Est, avec un coach très dur... J'ai adoré, vraiment. C'était une expérience très dure mais aussi très enrichissante. Tu es seul dans un pays que tu ne maîtrises pas, tu apprends beaucoup de choses sur toi-même.

« J'aurais bien aimé mettre un tir au buzzer pour la gagne »

## **Tu as déjà connu plusieurs expériences en tant que consultant télé, est-ce dans ce domaine que tu souhaites poursuivre après ta carrière ?**

En partie, oui, j'aimerais bien être consultant pour des chaînes qui diffusent du basket parce que c'est quelque chose que j'apprécie. Mais je n'ai pas que ça en tête pour l'après basket, j'ai aussi quelques projets qui concernent toujours le basket, surtout outre-Atlantique, et j'ai des idées en tête qu'on va essayer de mettre en place la rentrée prochaine avec quelques collègues. C'est d'ailleurs pour ça que je vais venir sur Paris à la rentrée.

## **Des projets outre-Atlantique ? C'est-à-dire ? Coacher en high school ? Devenir agent ?**

Agent, ce n'est pas possible. Pour être agent, il faut mentir et je ne sais pas mentir. Non, ce sont surtout des trucs dans l'audiovisuel, dans les médias... Mais on en parlera plus tard quand ce sera concret, même si ça prend plutôt une bonne tournure.

## **Sur l'ensemble de ta carrière, si tu devais ne retenir qu'un coach, lequel choisirais-tu ?**

J'ai tiré du positif de tous mes coaches donc si je n'en cite qu'un, tous les autres vont mal le prendre, c'est dur ! Du coup, je vais dire mon coach à Split en Croatie, comme ça il n'y aura pas de jaloux. C'était Slobodan Subotic, qui a aussi coaché Stéphane Risacher à l'Olympiakos, un homme aussi dur sur le terrain qu'humain en dehors, et surtout quelqu'un de très fort techniquement en termes de basket. Il m'a fait beaucoup souffrir durant les quelques mois qu'on a partagés ensemble, mais c'était vraiment le top en matière de coaching et d'entraînement.

## **Un coéquipier ?**

J'ai peu d'amis dans le basket mais j'en ai quelques-uns. Donc je ne peux pas en citer qu'un sinon les autres le prendraient mal. Je vais donc dire Xavier Corosine, Thomas Dubiez, Kenny Grant, Jeff Greer et Loïc Akono.

## **Et en termes de talent, qui a été le plus fort coéquipier ?**

Il n'y en a qu'un, c'est forcément Tony Parker avec l'Équipe de France, le plus grand joueur français de tous les temps. Après en club, je vais dire Tremell Darden avec Nancy, qui était incroyable, quelqu'un d'exceptionnel. Il jouait 40 minutes par match, avec une éthique de travail incroyable, et après il a fait une belle carrière en partant au Real Madrid.

## **Le pire adversaire ?**

Quand j'étais à Gravelines, je me souviens d'un match contre Marc Salyers qui était à Roanne à l'époque. J'avais vraiment souffert, un cauchemar. En une mi-temps, il avait dû me mettre 18 points sur la tête. Déjà que je ne suis pas un grand défenseur... Il était innarrêtable à cette époque-là. Je me souviens que j'étais peiné à la mi-temps dans le vestiaire.

## **Un match en particulier qui te restera en mémoire ?**

Le match 4 de la finale de Pro A avec Nanterre contre Strasbourg, en 2013. Je n'avais jamais vu Coubertin dans une ambiance pareille, ça résonnait de partout, la salle était toute en vert, aux couleurs de Nanterre et puis il y avait mon père, ma mère, mes frères, mon fils... Ce match a permis de rassembler toute ma famille et le dénouement était merveilleux.

## **Le pire moment ?**

(Hésite longuement). C'est peut-être en ce moment, avec ma suspension.

## **Pour finir, qu'aurais-tu aimé faire sur un terrain sans jamais l'avoir fait ?**

Arbitrer. Non, je plaisante ! Contrairement à ce qu'on veut bien croire, j'ai déjà dunké (rires). Peut-être pouvoir shooter 30 fois dans un match comme Stephen Curry... Non en fait, j'aurais bien aimé mettre un tir au buzzer pour la gagne. J'ai déjà marqué des lancers francs pour gagner mais ce n'était pas au buzzer, il restait toujours quelques secondes. Mais le ballon que tu lâches, ça sonne, ça rentre et fait gagner le match, ça je n'ai jamais fait.

(Source : [LNB](#))

## Quand Brun fait le buzz

« Lorsqu'à 18 ans, j'ai embrassé à pleines lèvres une carrière de basketteur au centre de formation de Cholet, prêt à fouler les parquets du monde entier, jamais je n'aurais pensé que viendrait un jour l'heure de sortir de la raquette... ». Voici le début du message diffusé hier matin par Stephen Brun via son compte « Instagram ». Ce fervent pratiquant des réseaux sociaux faisait ainsi le buzz, puisque le site internet de L'Équipe titrait : « Stephen Brun dit stop ».

Marqué de près par la presse locale, le capitaine de CB précisait sa pensée à l'issue de l'entraînement suivi hier matin à La Meillerie. « Je confirme que je vais arrêter ma carrière. Mais, je compte bien jouer les deux derniers matchs du championnat après ma suspension. » Bref, l'aillier fort n'a fait qu'anticiper une annonce qui n'a rien de surprenant car il avait déjà laissé entendre que cette saison avec CB serait la dernière. « J'aurai des choses à dire, mais



Photo CO - Etienne LIZAMBARD

**Cholet, La Meillerie, hier.** Stephen Brun devrait achever sa carrière par des matches contre Orléans et Monaco.

après la fin de la saison, » promettait-il avant de s'engouffrer dans le tunnel menant aux vestiaires. Un autre extrait de son message « Instagram » a d'ailleurs de quoi interroger : « Disons

que je n'adhère peut-être tout simplement plus à une certaine idée du basket pro et de son vestiaire qui n'est pas la mienne. »

S.B.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 9 avril 2016

## Stephen Brun, pro de basket et amateur de tweets

Cholet B@sket. Le capitaine de CB a annoncé sa retraite sportive, hier, via le réseau social Instagram. Des réseaux comme Twitter, dont il est un adepte. Petit florilège.

### Le tweet le plus personnel... et intrigant

Stephen Brun aime le basket. Il aime aussi tweeter. Sur tout, parfois aussi sur n'importe quoi. Quelquefois aussi sur lui-même. Pas plus tard que mercredi, le capitaine de CB (par ailleurs suspendu pour des paris en ligne, pratique illicite en Pro A) s'est laissé aller à un commentaire qu'on pourra qualifier d'équivoque. « J'ai plus d'amour pour le basket que pour l'argent », a-t-il posté. Histoire de rassurer ses fans ? Un commentaire salé pour illustrer les « Panama Papers » ? Rien n'est moins sûr...

### Le plus sportif

S'il n'a pas eu la chance de fouler les parquets de la NBA, Stephen Brun n'en reste pas moins un observateur avisé, au quotidien, de la plus célèbre ligue de basket mondiale. Un avis d'expert sur un match en direct ? C'est lui ! Une action spectaculaire méritant un partage sur la toile ? C'est encore lui ! Dernièrement, le joueur de CB s'est pour une fois fendu d'un commentaire très... réglementaire. « La NBA, c'est quand même une insulte au basket... Les mecs font trois pas minimum sur quasiment chaque action vers le cercle !!!!! » Les adeptes de la balle orange auront reconnu là un fervent défenseur de l'immuable règle du marcher.

### Le plus « aimable »

Supporters de Cholet Basket en quête de tuyaux avant les matches, s'abstenir ! En l'occurrence, s'abstenir de solliciter Stephen Brun. Le 8 janvier dernier, à la veille d'un match de CB au Mans, Pedjee6 tente néanmoins sa chance. « Qui pour jouer poste 5 (N.D.L.R. : pivot), demain soir ? Tu crois qu'on va pouvoir voir des jeunes (joueurs) ? » Réponse cinglante : « Tu veux le numéro de Jérôme Navier (l'entraîneur) ? Je ne suis pas le coach ! » Circulez !



### Le plus maternel

Stephen Brun a-t-il le mal du pays ? Non, mais il sait se montrer sarcastique envers la ville qui a marqué ses débuts pros avec CB, et marquera

peut-être ses derniers pas de joueur de basket. Même si le missile est indirect. « La phrase de l'année sort de la bouche de ma maman, tweete le joueur. "Je préfère Cholet à Avi-

gnon... Si Cholet était au bord de mer, j'aimerais bien y vivre". » Sym-pa pour Cholet...

Lire aussi en page Sports.

## Cholet reçoit Nancy, ce soir

Il n'y a plus guère d'enjeu pour cette fin de saison, mais, devant son public, CB se doit de faire bonne figure. Le match est à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Tarifs : de 4 € (4-15 ans) à 25 €. Vente de billets : Super U de Chemillé, Mauléon et Arcades Rougé (de 8 h 30 à 20 h, le dimanche de 9 h 30 à 12 h 30) ; par téléphone au

02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 jusqu'à 15 h ; par internet (www.cholet-basket.com) ; au guichet de la Meillerie à partir de 16 h 45, ce samedi.

Pro A |

Cholet Basket

# Une histoire à cœur ouvert

Aucun club français ne sait mettre aussi bien son histoire en valeur que Cholet Basket. Dans la salle, à l'extérieur et sur Internet. Les Choletais avec leur directeur Thierry Chevrier en tête y mettent vraiment tout leur cœur.



Étienne Lecomte

Lorsqu'au parking vous sortez de votre véhicule et que vous vous dirigez vers l'entrée de la salle de La Meilleraie, vous découvrez depuis une dizaine d'années des bannières blanches avec des photos en noir et blanc des joueurs qui ont tout spécialement marqué l'histoire de ce club quadragénaire. Bienvenue dans l'un des temples du basket ! Dans votre dos, il y a Le Smash, pas forcément architecturalement esthétique mais si chaleureux,

un endroit unique édifié par le fondateur du club, Michel Léger, avec quelques amis entrepreneurs locaux, et qui est aujourd'hui propriété de l'Association Cholet Basket. En fait, dès que CB fut fondé suite à un schisme avec la Jeune France, il avait souhaité se doter d'un foyer, rue

**Le résultat est tout simplement époustouflant et il ne doit pas exister beaucoup d'équivalent ni dans le basket ni dans d'autres sports.**

François De la Rochefoucauld, un lieu de rendez-vous pour les licenciés et les parents le soir et le week-end. La salle historique Joaquim Du Bellay s'avérant trop exigüe, CB s'installa pour la saison 1986-87 à La Meilleraie et c'est ainsi qu'apparut quatre ans plus tard la nécessité de la construction du Smash à 300 mètres de là. C'est au Smash que les

joueurs du centre de formation prennent leurs dîners du lundi au vendredi. Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Kevin Séraphin et Rudy Gobert y ont tous été attablés. Dans la journée, le bar et le restaurant qui propose une cuisine familiale au buffet sont ouverts au public et le samedi soir, c'est ici que l'on y refait les

En haut, l'effigie de Nando De Colo qui vous accueille à La Meilleraie. Ci-dessus, Thierry Chevrier (à droite) parcourant les couloirs de La Meilleraie transformés en musée du club.



matchs. À l'étage, ce sont les bureaux du staff administratif de CB et au rez-de-chaussée ceux de l'association. On y trouva longtemps une large collection de posters, de maillots, des trophées alors que des images de matches de Cholet Basket défilent sur un téléviseur. L'atmosphère est unique. L'ancien gérant de cette brasserie, Jean-Yves Richardon, est un véritable passionné de basket, ancien président du club des supporters. Lorsqu'il prit sa retraite en septembre 2013, il posa dans *Le Courrier de l'Ouest* avec le numéro 1 de *Basket Hebdo*. Son successeur Jean-David Sivis est davantage

tourné vers le football et il a retiré les posters qui étaient accrochés au mur. D'autre part, l'essentiel des précieux souvenirs ont été transférés à la salle.

### L'envergure de Rudy Gobert

À côté de la boutique, à l'extérieur de La Meilleraie, trône une effigie grandeur nature de Rudy Gobert écartant les bras et laissant apparaître ainsi une envergure d'exception. L'actuel pivot des Utah Jazz fut licencié à CB jusqu'en 2013. La même effigie est disposée dans le chapiteau pour les partenaires. « Rudy est incontournable dans la vie du club car il est toujours associé avec l'un de nos partenaires, Gautier Meubles. C'est un petit clin d'œil à la ligue nationale quand il avait été appelé pour mettre en avant l'image de la ligue », explique le directeur Thierry Chevrier. Se faire prendre en photo en train de comparer son envergure avec celle du géant est naturellement un must. Le premier qui dépasse les marques de Rudy Gobert gagne assurément une place dans le plus prestigieux des centres de formation de Pro A. Cholet Basket ne fait qu'appliquer à la sauce des Mauges les bonnes vieilles recettes de la NBA. Ainsi, à l'intérieur de la salle, des bannières sont suspendues à la gloire de ses NBA<sup>ans</sup> et aussi de Jim Bilba, de son Américain mythique, Graylin Warner, qui a fêté ici son jubilé en 2013, et bien sûr du titre de champion de Pro A en 2010. Elles y côtoient d'autres qui rappellent les titres nationaux remportés par l'association, notamment un titre de champion de France de Nationale 4 féminine lorsque Thierry Chevrier lui-même en était le coach. CB a tout d'abord recouvert les murs du couloir des coaches, à l'étage, de coupures de presse célébrant quatre décennies d'exploits en tous genres. Il faut rappeler que le club dut repartir au plus bas niveau départemental et gravit les marches à une vitesse vertigineuse pour se retrouver en Pro A douze ans plus tard ! Pour son 40<sup>e</sup> anniversaire, le club a confectionné plus de 150 panneaux qui mettent en exergue toute son histoire, par thème, avec toutes ses composantes, les joueurs, les coaches, le centre de formation, le camp d'été, les bénévoles, les partenaires, le public. Il y a des coupures de presse et aussi les maillots encadrés des Choletais formés à la maison partis ensuite en NBA ou encore celui de Thierry Chevrier lui-même, le seul joueur à avoir évolué

de 1977 à 1989 dans toutes les divisions jusqu'à l'Europe. Et surtout cette exposition permanente a pris place dans les coursives et est ainsi visible par tous. « *L'association est aussi mise à l'honneur du côté du bar que l'on dit le plus grand de France* », glisse Thierry Chevrier.

### Culture pour tous

Thierry Chevrier est la cheville ouvrière de la valorisation du patrimoine choletais. Il possédait quantité de documents dans une armoire et il a voulu les partager. Charles Grasset avait également œuvré pour collationner les données. C'est la première secrétaire du club, Michèle Tharreau, qui a réalisé un énorme travail de scans. Il fallut partir à la recherche des résultats du club à travers les âges et Thierry Chevrier a œuvré en collaboration avec les deux quotidiens locaux, *Le Courrier de l'Ouest* et *Ouest France*, plongeant dans leurs archives indispensables, photographiant les documents.

L'idée – tout à fait remarquable – fut de mettre tout ceci en ligne sur le

site Internet du club, cholet-basket.com. Arnaud Chauviré, Sandrine Daniel, Edouard Duthé, Coralie Lucas, Elisabeth Ory et Marie Reintaux forment une équipe qui travaille dans l'ombre à la réussite de l'entreprise et bénéficie de l'expertise de la société A3 Web avec comme développeur Lucie Alberto, une ancienne basketteuse du club.

Le résultat est tout simplement époustouffant et il ne doit pas exister beaucoup d'équivalent ni dans le basket ni dans d'autres sports. Il faut se rendre sur le site pour en mesurer sa richesse. Ainsi ont pris place tous les marqueurs depuis la Régionale – la prise de stats n'existait pas au niveau départemental. À chaque fois, on peut découvrir en accompagnement les comptes-rendus des matches parus dans *Le Courrier de l'Ouest* et *Ouest France*. Par exemple, si vous faites Le Club/ Historique/Palmarès 1978-79/Champion, vous

découvrez deux matches contre le Judo Club Le Mans en finale d'Honneur Régional. Cholet Basket y a fait deux cartons : 88-55 au Mans, 94-65 au retour. À l'aller, côté manceau, un certain Tsonga a marqué 10 points. Il s'agit de Didier... le père du champion de tennis, Jo Wilfried. Mais côté choletais Thierry Chevrier en scora trois fois plus ! Les détails sont dans la revue de presse.

Tout est à l'avenant, notamment les fiches sur les joueurs y compris ceux du centre de formation. Si l'on clique sur DaShaun Wood, on apprécie une foule d'infos, des commentaires, ses stats en carrière, des photos, des vidéos... Plus étonnant encore, Thierry Abélard et Jacques Porscher, de l'équipe inaugurale en 1975-76, ont droit également à une fiche complète. Quant au meneur Laurent Biteau, il est même interviewé et Michel

Léger dit de lui que « *son rôle très important dans la réussite de Cholet Basket n'est pas assez souligné.* » De nombreux contributeurs ont mis la main à la pâte de cette œuvre titanesque dont le journaliste historique Pierre-Maurice Barbaud, des pigistes des deux

**« Il y a une volonté de ne jamais oublier le passé tout en pensant à l'avenir. » Thierry Chevrier, directeur de Cholet Basket**

journaux locaux, les dirigeants des premières heures aussi. « *Je suis passionné par ça* », confie Thierry Chevrier. « *Il y a une volonté de ne jamais oublier le passé tout en pensant à l'avenir.* » CB a été récompensé par 700 000 visites et 1,5 million de pages vues en 2015, ce qui fait de *cholet-basket.com* le premier site du Choletais hors institutionnels.

Cholet Basket diffuse ainsi sa culture auprès de la population nationale et donc aussi désormais nationale voir internationale, et ce sera intensifié encore plus lorsque des photos des panneaux historiques de La Meilleraie seront mis en ligne.

« *Par rapports aux abonnés, licenciés, supporters, partenaires, c'est un vrai service. Ils peuvent se reconnaître à travers ce site. Ils se disent « on y était à telle époque.* » C'est une fierté partagée. C'est le cœur qui parle. » ●



Le public est aussi à l'honneur dans cette exposition.



### Les Mauges, une terre de bottes

Humeau, un nom connu dans le milieu de la chaussure. « *Mon père a fondé AJS avec Guy Toulat* », explique Julien Humeau, directeur général de la société créée en 1976 à Beaupréau et basée désormais à Saint-Germain-sur-Moine. Pas question pour autant de fusionner les deux entités : « *AJS, avec sa marque Blackfox, fait tout ce qu'Oxygen ne fait pas : des bottes et des sabots pour les coopératives agricoles et les jardineries comme Truffaut, Jardiland, Gamm Vert...* ». Chaque année, 600 000 paires de bottes et 1,2 million de paires de sabots sont vendues par AJS qui emploie 60 salariés. Le nouveau président d'AJS, Jérôme Subileau, n'est autre qu'un camarade de classe de Julien. Les deux sociétés partagent néanmoins la même plateforme logistique. Celle d'Andrezé va se déplacer à Tillières, où 2 400 m<sup>2</sup> situés à proximité de la N249 absorberont les commandes négociées en commun. Avec ces deux entités, Julien Humeau et le successeur de son père assurent « *couvrir tous les réseaux* » et être « *leader sur le marché de la botte de pluie* » en France. Toujours dans la famille Humeau, demandez la cousine germaine et vous obtiendrez Anne-Céline Humeau-Beaumier, fille de Pierre, fondateur d'Umo-Bopy. La société emploie 180 salariés et produit des

chaussures enfants, des sandales mais aussi des bottes de pluie, de jardin et de cheval. « *Il y a une très bonne entente avec ma cousine. Bopy vend en grande surface et leur gamme est plus classique, on ne se dérange pas, notre offre est complémentaire* », assure Julien Humeau.

#### **Un concurrent local et une niche**

Un autre acteur du marché de la botte siège également dans les Mauges : Rouchette, au May-sur-Evre. Un concurrent des Humeau puisque la société a vendu l'an passé 400 000 paires de bottes, bottillons, chaussures et sabots dans les coopératives et les grandes enseignes de jardinerie et de bricolage. Rouchette semble même vouloir chasser sur les terres d'Oxygen puisque le fils du fondateur Jean-Louis Rouchette, Sébastien, 32 ans, ambitionne de conquérir les boutiques de centre-ville avec des bottillons... colorés. Mais Julien Humeau, qui a plus d'un tour dans ses bottes, peut compter sur un autre levier de croissance avec son autre société, Vital, spécialisée notamment dans les fameuses sandales blanches vendues dans les Thalassos. Une niche qui représente tout de même plus de 200 000 paires par an !

*Le Courrier de l'Ouest – Samedi 9 avril 2016*

## De Colo met le turbo

Excellent au CSKA, le Français s'affirme comme le probable MVP de l'Euroleague avant le début des quarts de finale, ce soir.

19:00 CSKA MOSCOU  
ER BELGRADE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
CÉLINE NONY

MOSCOU – Ce jour-là, le soleil baïait la fin de l'hiver. Nando de Colo profite d'une matinée de repos. Pendant que sa femme Veronica et leur petite Lola s'activent dans une salle de sport, lui se raconte devant un cappuccino et des crêpes, dans un café de l'interminable Leningradski Prospect, au nord de la ville. Depuis deux ans qu'il a signé au CSKA, le Français a pris ses marques à Moscou. Il s'y sent bien. À vingt-huit ans, il semble aussi épanoui dans sa vie que sur les parquets, et réalise même sa meilleure saison. Le 11 mars dernier, il enregistrait ainsi son record de points en Euroleague (30), même si Barcelone l'emportait (100-98 a.p.) finalement à domicile. Et vendredi, lors du dernier match du Top 16, l'international français a réussi, lors du succès à l'Olympiakos (96-99) une évaluation record (36).

Ce soir, pour le début des quarts de finale contre l'Étoile Rouge de Belgrade, on observera encore De Colo, qui se dirige vers le titre de MVP (meilleur joueur) de la saison régulière d'Euroleague, évoluant dans des sphères seulement atteintes chez les Français

par Antoine Rigau deau dans les compétitions continentales. « Si on regarde les stats, ça tourne en ma faveur, admet l'intéressé. J'essaie de faire le maximum pour l'équipe, que ce soit à l'entraînement ou en match, et ça me réussit. Tant mieux! En deux ans, je comprends mieux les systèmes et ce qu'on me demande ici. » Il a mis du temps à développer sa polyvalence et sa vision du jeu, mais il exprime aujourd'hui son talent. « J'ai toujours essayé de prendre le meilleur de ce que mes coéquipiers et mes adversaires m'opposaient, de ce que m'offrent mes coaches aussi. Encore maintenant, j'en apprend tous les jours de Milos », insiste Nando de Colo. Son entente avec le Serbe Teodosic est un atout majeur des Russes. « Quand je suis arrivé l'an dernier, j'étais encore blessé à la main, rappelle le Français. Il m'avait proposé d'aller déjeuner, on avait discuté. Ça nous a permis d'avancer plus vite. »

**Le coach me laisse beaucoup de libertés**

Bizarrement, ces deux-là s'entendent et se comprennent. « Quand on ne le connaît pas, il donne l'image de quelqu'un qui râle, qui est impulsif. Mais en dehors de ça, c'est un bon gars, défend De Colo. D'ailleurs, il n'y a pas de ca-



Nando de Colo, qui devance ici le Barcelonais Justin Doellman, a établi son nouveau record de points en Euroleague (30) le 11 mars.

ractériels dans notre vestiaire. Parfois, on va se prendre la tête, c'est normal. Mais ce n'est jamais bon d'être trop copains hors du terrain si, derrière, on ne se dit pas les choses. »

Une certitude, le coach grec Dimitrios Itoudis a réussi à s'appuyer sur ce duo majeur pour reconstruire son équipe, après les départs de Sonny Weems, de Manuchar Markoichvili ou de Sacha Kaun. « On a pas mal de nouveaux joueurs mais l'alchimie fonctionne bien, apprécie Nando de Colo. L'arrière américain Cory Higgins, le coach l'avait prévenu qu'il y avait déjà des joueurs avec de grosses responsabilités et il a bien accepté le rôle. Il a commencé tranquille mais quand on a eu quelques blessés, il a haussé

son niveau et trouvé sa place, ce qui nous a permis d'avoir un vrai scoreur. » Le Français, lui, a également progressé. Après deux années frustrantes aux États-Unis, il explose. « En NBA, c'est facile d'y arriver si on l'en donne les moyens, estime Nando de Colo. Je me doutais qu'il faudrait me battre pour avoir du temps de jeu. Mais j'aurais au moins voulu savoir ce qu'on attendait de moi. Quand j'étais arrivé à Valence, le coach m'avait clairement dit qu'il me voyait au poste de meneur et, à Moscou, Itoudis me voulait sur différentes positions. Mais aux Spurs, j'étais dans le flou, j'ai appris les systèmes par moi-même, on m'a pas forcément aidé à m'intégrer. » Il n'en garde aucune rancune.

« Ça reste une très belle expérience, j'ai côtoyé de très grands joueurs et je respecte le coach (Gregg Popovich) pour ce qu'il donne à son équipe et ses joueurs », promet-il. Mais le Nordiste mesure à quel point son choix de rentrer en Europe lui a été bénéfique. « Quand le CSKA s'était positionné, le coach me garantissait des responsabilités. Depuis que je suis ici, il me laisse beaucoup de libertés sur le terrain », remercie De Colo. Son jeu s'est étoffé, les superlatifs s'amoncellent. « Bien sûr que ça me touche. Ça valorise mon travail. Je voudrais que l'équipe gagne des trophées, conclut-il avant d'ajouter en éclatant de rire, mais j'accepterais sans problème un titre individuel! »

SES STATS  
CETTE SAISON  
EN EUROLEAGUE

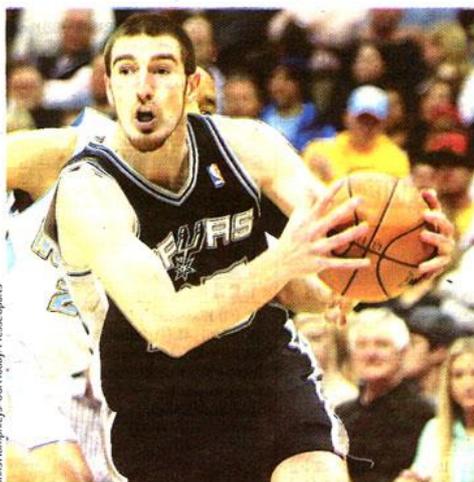
Points	19,7
Rebonds	3,7
Passes	4,9

# +5

Avec 19,7 points par match, Nando De Colo est le meilleur scoreur de l'Euroleague devant son coéquipier du CSKA Moscou Milos Teodosic (16,5). La saison passée, il tournait à 14,4, soit une progression de 5 points. De Colo est aussi n°1 de l'Euroleague au rating (évaluation) devant le Grec de Vitoria Ioannis Bourousis (24,7 contre 22,3).

1<sup>re</sup> JOURNÉE  
Aujourd'hui 19:00  
CSKA Moscou (RUS) - ER Belgrade (SER)  
19:45  
Fenerbahçe (TUR) - Real Madrid (ESP)  
Demain 19:00  
Lokomotiv Kuban (RUS) - FC Barcelone (ESP)  
20:45  
Vitoria (ESP) - Panathinaïkos (GRE)

Matches 2 jeudi et vendredi.  
Séries ou meilleur des cinq matches. Les vainqueurs de Final Four (13-15 mai, Berlin).



Nando de Colo a disputé une saison et demie avec les Spurs de Tony Parker, mais sans parvenir à s'imposer.

## « La NBA n'est plus une priorité »

Où le meneur jouera-t-il l'an prochain ? Entre les lignes, on l'imagine assez prolonger son contrat au CSKA.

« La différence entre la NBA et les autres Championnats, c'est que c'est une ligue fermée, avec la meilleure organisation au monde. Les clubs ont des avions privés pour les déplacements, des staffs énormes pour prendre soin de toi. Compétents ou pas, ça, c'est une autre question. Mais tu n'as qu'à te concentrer sur ton basket. Tu as peu d'entraînements, ce qui te permet de renforcer ton jeu individuel, mais beaucoup de matches pour travailler collectivement. Mais il y a la fameuse loi des transferts. Je prends toujours l'exemple

de Boris Diaw, qui a commencé à Atlanta, puis a atterri à Phoenix où il s'est éclaté. À la suite d'un transfert, il s'est retrouvé à Charlotte où l'équipe n'avait gagné que sept matches sur l'année, où il a galéré, et là, il est dans la meilleure équipe de NBA. C'est tellement aléatoire! Et ça peut arriver à n'importe qui, même à une star. La NBA, c'est très bien si tu es dans la bonne équipe, avec quinze à vingt minutes de temps de jeu minimum. Maintenant, si ton équipe perd tous ses matches, je pense que tu préfères signer dans une grande équipe

qui joue l'Euroleague. Comme le CSKA Moscou, qui a un vrai budget, un gros staff, qui évolue dans l'un des rares Championnats intéressants avec l'Espagne. Perso, un retour en NBA n'est plus une priorité. Ça reste dans un coin de ma tête, j'aimerais y retourner pour montrer que je suis capable de jouer là-bas, mais je n'irai que si on me propose quelque chose de vraiment bien, avec des responsabilités. Je me plais vraiment à Moscou. Les conditions que j'ai, l'équipe, l'entraîneur... Je ne vois pas plus loin. »

# 119

Nando De Colo a joué 119 matches de saison régulière NBA entre 2012 et 2014 avec les San Antonio Spurs (98) et les Toronto Raptors (21). Il a tourné à 3,8 points en douze minutes de moyenne.